

Le Roi est Roi

الملك هو الملك

Scène 1 : Folies

(S.A. Wannus)

- C'est un jeu !
- C'est un jeu, nous jouons.
- Tout le monde est prêt ?
- Oui tout le monde est prêt.

- Commençons !
- Laissez-moi poser une question avant de commencer ! Suis-je un exécuteur ou un bourreau ?
- Quelle est la différence ?

- Je possède une hache et non une épée.
- Peu importe ... Tu seras un exécuter possédant une hache !
 - Toléré.
 - Interdit.

- Toléré.

- Interdit.

- Et le conflit entre le licite et l'interdit est aussi vieux que l'Humanité. La majorité des gens, les bergers, la population et d'autres encore. On ne se lasse jamais de ce qui est toléré, on en redemande encore.

- Et les Saints, les Rois, les Princes, les Maitres, et bien d'autres ne cessent d'interdire.
- Nous résistons.
- Et nous résistons encore.

- Et pendant des siècles et des siècles ils perdurent et nous, bref... Inutile de s'attarder sur les détails. Il semble que le plus important soit que notre pays soit fondé sur des principes anciens et bien solides. Le permis semble équivaloir l'interdit.

- C'est cela ... Autant de toléré que d'interdit et dans cet équilibre siègent l'harmonie et la sécurité.
- Que l'on imagine!
- Toléré.

- Que l'on espère?
- Toléré.
- Que l'on rêve ?
- Toléré... Mais prudence.

- Que l'espoir se transforme en réalité.
 - Interdit.
- Que l'espoir se transforme en chaos.
 - Interdit.
- Ou que les rêves se concrétisent.
 - Interdit.

- Alors, nous sommes dans un royaume imaginaire ! Et donc, notre histoire est imaginaire !
- Oui, oui, notre histoire n'est qu'illusion.

- Des rêves ... Rêvez tous ! Car les rêves sont permis !
- Mais attention...

- Devenir Sultan de ce pays ! Détenir le pouvoir même si ce n'est que pour deux jours.
 - Je scelle mon sort par mon sceau de cachet...

- Je grave mon cachet sur du blanc et mes ordres sont exécutés sans objections.
- Je grave mon cachet sur du blanc et mes ordres sont exécutés sans objections.
- Je grave mon cachet sur du blanc et mes ordres sont exécutés sans objections.
- C'est un jeu !

Scène 2 : Le temps

(2^{nde} 1 et 2 OIB)

-Le peuple bouillonne, et le sultan ne met pas fin à ses actes barbares. Nous nous sommes révoltés contre lui mais hélas il nous a écrasés comme des mouches. Mais, Dieu merci, nous avons fait un compromis avec la reine.

Elle nous a ouvert les portes du palais afin que nous expliquions au Roi, à travers l'art ,
la danse et l'ironie son injustice.

-Et crois-tu que ce Roi incapable et gâté puisse penser à autrui ?

-La Reine a promis de nous protéger.

- Que leur importe la raison et les arts? Mouds le blé, pour que le temps passe, que cette roue s'arrête, et que l'on meure.

Scène 3: Le Roi

(S.A. Wannus)

-Mesdames et Messieurs ! Je ne vous ai opprimés que pour défendre mes intérêts et les intérêts de mon Royaume. Non, non, non ! N'essayez pas de me destituer, ou vous le paierez très cher. Sou, ya sou, habibi habasou (chant) Avez-vous compris ?

Quand je me fâche je perds toute ma raison ! Je panserai vos douleurs et réconforterai votre désespoir, grâce au trésor de l'Etat. Avez-vous compris ? Je suis comme ça quand je me fâche je perds toute raison ! Peuple, voici la décret du jour.

-Sa majesté la Reine!

-Oui!!! La Reine!!!

-La Cour Royale doit m'obéir matin et soir. Faites-moi rire ! Je m'ennuie. Ma Reine, où sont les guignols et les acteurs ?

-Vos désirs sont des ordres votre Altesse, ils vous présenteront les plus belles pièces.
J'ai moi-même veillé à choisir ces représentations. Me permettez-vous de les
appeler?

-Bien-sûr, votre Altesse.

-Mais avant cela, les courtisanes vont vous divertir.

-Votre Majesté!

-Quoi ?

-Sa Grandeur peut-elle prendre en charge quelques urgentes dispositions ?

-Il n'y a rien d'urgent, quand je suis de mauvaise humeur.

-Que Dieu vous préserve. Votre majesté, il y a tout de même... quelques mesures que nous devrions prendre.

-Maymoun... Maymoun... Masse moi les doigts!

-Quel honneur, accorde son Altesse à son esclave.

-La Reine elle-même pourrait jalouser la délicatesse de tes doigts.

-Ces doigts s'affinent lorsqu'ils touchent une pierre précieuse.

- Hier, les responsables se sont réunis afin de choisir leurs présents à l'occasion de la fête du couronnement... Certains ont abordé le sujet de ce qui est à venir.

-Ils ne se fatiguent pas de donner des avis !

-Ils ne peuvent rester oisifs et ont peur qu'on ne leur reproche.

- Leur maître a bravé tous les dangers sans crainte.
- De plus, il y a des mesures à prendre. La cérémonie approche à grands pas!

-Je suis sur ce trône depuis des années

-Des années bénites... Le pays sera en fête et nous allons célébrer cela comme jamais auparavant...

Une ribambelle de présents a été choisie pour cette journée historique... Le marché des bijoux compte mettre à pied une gigantesque statue à l'effigie de votre Majesté...

-Et le marché des tissus va recouvrir le char d'un...

-Essayez-vous de m'impressionner ? Ou le Roi ne mérite pas ces cadeaux ridicules ?

-Seigneur !

-Combien ce pays a-t-il connu de rois comme moi ?

- Vos prédécesseurs sont une simple étincelle devant l' éclat de votre aura.

-Qui, a réussi à garder le trône aussi longtemps que vous,

- A satisfaire autant ses citoyens ... à maintenir la paix et à favoriser l'épanouissement
de son peuple ...

Quel roi a-t-il été aussi Roi que vous?

-J'ai souvent le sentiment que ce pays ne me mérite pas. Ah... Comme je suis las et de mauvaise humeur !

-Que Dieu vous préserve ! Votre Majesté. Par simple curiosité... Pourquoi ne rejoindriez-vous pas vos servantes.

-Vous en avez des centaines.

-Et chacune d'elles d'une beauté et aux courbes inouïes.

-Et mon épouse, hein ? Idiots ! Disparaissez de ma vue !

- Idiots ! Disparaissez de sa vue.

-Mini ministre ?

-Oui... Faites entrer les poètes !

-Faites entrer les poètes!

-Poète de la Cour, montre-toi!

-Mais je suis en présence de votre Majesté, je ne dévoile pas mon visage, on m'a ordonné de cacher ma beauté derrière la burka.

-C'est un ordre de la Reine ! Il est vrai que ta beauté est une tentation pour les femmes, mais ton Roi Karakouch veut leur faire plaisir aujourd'hui, découvre-toi!

-Mon cœur bat – Ma tête tourne – Quelle beauté !

-Poète, qu'as-tu préparé pour me distraire ?

Scène 4 : L'Amour

(2^{nde} 1 et 2 OIB)

-Tu me désobéis? Je t'ai envoyé une missive par ma servante à mes appartements,
mais tu as refusé. Pour qui te prends-tu ?

-J'ai servi mon Seigneur, et je m'en suis rapproché. Et ma loyauté m'interdit de le trahir.

-Prends garde à toi, m'accuses-tu de trahison?

-Excusez-moi votre altesse.

-A genoux!

Scène 5 : La Cour du Roi

(S.A. Wannus)

- Khaznadar! Nous avons reçu des plaintes du peuple, si elles s'avèrent fondées, je te chasserai du Cham ! Alors explique-toi. Entre!
 - Faites le entrer!

-Le peuple du Cham souffre. La sécheresse sévit. Il ne connaît plus la pitié. Certaines personnes sont réduites à brouter l'herbe, et d'autres mangent les chats et les rats !

- Que veulent-ils que je leur fasse ? Veulent-ils que j'ordonne au ciel de pleuvoir ?
 - Excusez-moi votre Excellence, mais les impôts ?
- Non. Je ne permets pas que l'on parle des impôts. Notre État a des engagements de la plus haute importance ...

- Effectivement, il a des engagements de la plus haute importance.
- De la plus haute importance.

-Afin de protéger le peuple et combattre les pays cupides. Sans oublier que j'ai payé très cher pour obtenir leur honorable gouvernorat.

-Et les prix ? Le prix du blé a atteint 125 sous, nous n'avons jamais vu cela en Syrie auparavant !

-La Charia, autorise le négoce.

- Notre Religion l'autorise.

-Licite!

-Et que devrais-je dire en ce cas, à tous ceux qui souffrent d'injustices et implorent l'aide de leur bienfaiteur ?

-La sécheresse, dis-leur la sécheresse, ils n'ont qu'à prier le Ciel !

-Dis leur... que la pluie est entre les mains de Dieu. Ils n'auront qu'à prier le bon Dieu.

-Bien.

-Qu'est-ce qu'il y a d'autre ?

-Les problèmes du peuple ainsi que leurs altercations sont de plus en plus nombreux.

-Menacent-ils l'État?

-L'Etat ? Tout sauf l'Etat ! Voilà comment je suis quand je me fâche je perds toute raison !

-Non, non je ne pense pas qu'ils oseraient.

-Pourquoi nous prenons nous la tête?

- Préservons la force de la gendarmerie pour des affaires plus importantes.

- Oui, préservons la force de la gendarmerie, et des soldats ! Vive les soldats !

-Partez! Partez tous! Et moi aussi je pars!

Scène 6 : La Kasbah

(E. Al Madani)

- Sors!

-Le gouverneur de la Kasbah souhaite entrer.

-Fais-le entrer, je l'attends depuis une heure.

-Je t'attends depuis une heure !

-Votre Majesté, je m'excuse pour ce retard. Une épine a blessé mon cheval et...

-D'accord, d'accord, assieds-toi et détends-toi un peu.

- La potence royale! La potence royale!

-Votre majesté, n'ayez point peur. Je parlerai au peuple. Pourquoi tant de brouhaha, de cris et de désordre ?? !! Peuple, honte à vous. Occupez-vous de vos affaires et de vos familles.

Avez-vous compris ce que je dis, vous qui ne cessez d'entrer dans la Kasbah et d'en sortir, tous les jours. Assez de ces scandales !

-Excusez-nous votre majesté le Sultaâne ...

-Oooh, ne pouvons-nous pas oublier les affaires de l'Etat, même pour quelques minutes ? Ministre ivrogne et alcoolique.

- Ivrogne, soûlard...

-Je voulais juste votre Majesté le Sultaâne, vous informez que les gens de la Kasbah se sont réunis ...

-Que Dieu vous réunisse pour toujours.

-Vas-y, je suis tout ouïe...

-Il est tout ouïe....

-Excusez-les et ne les blâmez point votre Majesté le Sultaâne ! Ils sont passés par Bab el Mnara ...

-Et qu'est-ce que je suis censé faire, s'ils sont passés par Bab El Mnara ?

-On les tue tous.

-Oui, on les tue, tous.

-Non ! Non ! Puisqu'ils sont entrés par la porte puis en sont sortis, ou plutôt sous l'arche! Et ils se sont réunis ... Qu'en penses-tu mon ami?

-Le texte, espèce d'âne ! Suis le texte !

-Un ministre ivrogne et alcoolique qui fréquente le peuple.

-Ivrogne, alcoolique qui fréquente le peuple. Vous faites perdre à sa Majesté son temps !

- Bétail! Le peuple est du bétail!

- Bétail!

-Et ils ont vu sous l'arche, après avoir discuté, de leur avis à propos de Bab el Mnara...

-Leur avis à Bab El Mnara ?

-Et sur leurs vies privées, et leur pension, oui leur pension votre majesté, ils se sont alors dit : allons voir sa Majesté!

Ils ont jugé nécessaire de vous demander d'allumer la lampe de Bab El Mnara et un commerçant vous en propose une en argent, pas chère! Voulez-vous donc l'acheter votre Majesté le Sultaâne ?

-Un Sultan qui achète une lampe !

-Tu ferais un très bon bouffon.

-Oh, oh, redescends sur terre, après tout je reste le ministre et toi, tu n'es qu'un simple gouverneur !

-Entendez-vous, votre Majesté? Entendez-vous?

-Mon ami, viens...

-Non, mon Seigneur, nous ne nous sommes pas présentés devant vous pour vendre la lanterne de Bab el Mnara, nous sommes venus pour vous demander

Premièrement, de supprimer la taxe sur l'industrie.
Deuxièmement, d'encourager l'artisanat et l'agriculture.

Troisièmement, de faciliter l'activité commerciale.

Quatrièmement, de faire en sorte que l'état soit dans une neutralité complète.

-De quel droit, te mêles-tu des affaires de l'Etat et du pouvoir ? De quel droit ? Ah ?
Espèce de bâtard vicieux. Gardes ! Bourreau !
Conduisez-le à la potence !

-Bien fait pour lui, il n'avait qu'à pas se mêler des affaires de l'Etat! Tous des bêtes!

Scène 7 : Les lanternes

(S.A. Wannus)

-Tu mérites tellement mieux fiston. Depuis ton plus jeune âge, tu as une longueur d'avance sur les autres.

- Je vois certainement les choses d'une manière différente, c'est tout.
Par exemple, on parlait tout à l'heure du désordre de nos vies qui montrent que la situation empire.

Je pense, qu'il est possible aujourd'hui d'aborder le chaos.

- Penses-tu réellement que ce soit possible ?
 - Oui, je le pense.

- Je ... Je sais que 25 prophètes se sont succédés dans ce monde, mais malgré tout, la méchanceté n'a pas disparu et cela ne nous a pas empêché de tomber dans le chaos.

- Les prophètes ? On dispose aujourd'hui de méthodes, qui nous permettent de voir notre vie comme le plus beau des apothicaire, ordonnée, le désordre ne l'approche pas.

As-tu vu l'harmonie des apothicaires? C'est comme cela que fonctionne le monde ! Et je pense que c'est sans doute possible ...

- Quel rêve si noble ! Un monde tel un apothicaire. Ça serait parfait ! Tu as meilleure connaissance que nous à ce propos. Mais, qui peut nous le confirmer ?

- La certitude devient légitime, notre monde et sa compréhension a évolué. Avant, l'humain était aveugle. Tout ce qui l'entourait était Mystères.

Mais maintenant, la situation a changé ; les Mystères sont dévoilés. Mais comme je te l'ai dit, je vois les choses différemment.

- J'aimerais bien concevoir cette vie comme toi. C'est apaisant de savoir que le lendemain sera un jour meilleur. Mais comment est-ce possible d'être optimiste alors que l'anarchie nous entoure?

- Il est de notre pouvoir de comprendre. Et, éviter le désordre est facile. Quand je vois tout ce qu'on possède, j'ai l'impression qu'on avance vers une réelle lumière.

- Abdelaalim, tu nommes vraiment tout ce qu'on voit de corruption et d'ignorance, le droit chemin? Où est cette « lumière » vers laquelle nous nous dirigeons ?

Scène 8 : Les acteurs

(E. Al Madani)

- Ô venants du pays du Levant ... C'est la ville de paix, des merveilles uniques, rares et étranges ...

- Assez de cette fanfare. Les gens en ont marre de tout ce bruit, comme si Bagdad était le paradis sur terre.

- Ô touristes du Maghreb, c'est Bagdad construite par les lauriers, comme la veuve du général. Ô expatriés des pays de Perse ...
- C'est Bagdad, le pôle, la mère du monde. Ô venant du pays des Romains, amuse-toi, balade-toi et regarde ...

- Pourquoi m'imites-tu ainsi? Dis au metteur en scène de changer la distribution des rôles, pourquoi me laisse-t-il répéter ce texte jusqu'à ce que les gens le haïssent ?

- Parce que le monde va bien, s'il n'allait pas bien on aurait changé les rôles.
- Que penses-tu si tu disais mon texte, et moi le tien?

- La ville de Bagdad est la ville des merveilles, on y a jamais vu de révolution ou de maladie. La ville utopie ! Ses riches sont les meilleurs de ce monde.

Ils ne thésaurisent ni l'or ni l'argent, et ses pauvres sont des méchants qui n'épargnent personne de leurs protestations. Mais le Calife est un homme gentil qui vit en pleine austérité.

N'oublions pas le nouveau ministre Ali Ben Issa, un des meilleurs hommes du califat abbasside. Il aime les poètes, se rapproche des savants et a un doctorat en philosophie platonicienne.

- Faux! Ce n'est pas mon texte! Cette année, 294 a commencé le procès d'Abu al-Mughay al-Husayn ibn Mansour al-Hallaj, nommé Ali Ben Issa, ministre du califat, le général a attaqué les magasins de blé à Bagdad et a détruit les prisons. Voici mon texte!

- Et le monde va bien! Ajoute-le dans ton texte. Mais, pourquoi n'as-tu pas mentionné Chaghab, la mère du Calife dans ton texte?

- Son nom est Chaghab? Je ne le savais pas ...

- Chaghab, La belle romaine aux yeux nobles, et au sentiment blond, elle est tombé
amoureuse d'un poète appelé Al Hallaj.

- Silence! La Reine souhaite qu'on joue devant Sa Majesté. D'ailleurs, j'ai entendu vos propos et m'appête à vous donner mon avis là-dessus.

Comment dirige-t-il son armée en étant aveugle ? Et est-ce que son épée est aveugle ?
Est-ce que son arc et ses flèches sont aveugles ? Comment conquiert-il les villes, les
collines et les montagnes en étant aveugle ?

Et est-ce que sa monture est aveugle ? Comment a-t-il dominé les mers et les cieux en étant aveugle ? Comment règne-t-il en étant aveugle ? Comment domine-t-il en étant aveugle ?

Comment maintient-il l'ordre en étant aveugle ? Et est ce que son étendard est
aveugle ? Lumière ! Ô Soleil, ne sois pas obscur.

Ô les Eaux! Noyez ce mal. Celui qui a vécu dans les ténèbres connaîtra-t-il la lumière?

Non, il n'y aura pas droit ! Non, il ne la connaîtra pas !...

Scène 9 : Al Borda

(E. Al Madani)

- Seigneur, on vous présente ainsi qu'à notre Sultane et notre Ministre, une pièce écrite par Ezzedine El Madani et jouée par la troupe Al-Karakich sous le règne de notre roi Karakouch.

- Allez la troupe des Karakich, jouez-moi cette scène, allez faites-moi rire !

- Enlève cette tunique!

- Elle ne te va plus après toutes ces défaites !
 - Enlève-la ! Ton épée aussi !

- Mes enfants ! Pourquoi êtes-vous fâchés ?
- Enlève-la! Et mets les vêtements de laine.

- J'enlève cette tunique et casse cette épée. Je vous obéis et vous m'obéissez.
- Non. On ne t'obéira point. Tu nous as mené à la défaite !

- Tes ordres n'auront plus de prise sur nous. Nous ne dépendons plus de toi.
- Mais c'est les engagements qui ...

- N'essaye pas de justifier les défaites.

- Nous voulons rentrer chez nous, et tourner cette page sombre de notre histoire.

- J'ai entendu dire que le Calife fatimide est mort à Mahdia !

- *Mon Roi, ce n'est qu'une représentation !*

- *Ah ! Une représentation !*
- Ne serait-ce plus sage de se préparer au combat de nouveau ?
 - N'essaye pas de fuir !

- Ta manière de tourner autour du pot pour adopter une position nous dégoûte.
- Tu répétais sans cesse: « La franchise est le fondement de notre foi. »

- Enfants, Fils de ma patrie ! Le Calife est mort et les Fatimides sont sans commandant
!

- *Une représentation !*

- *Ah ! Une représentation !*

- Tu disais que le peuple était le pilier de la révolution.

- Tu prétendais que la révolution ne pouvait être efficace que si sa flamme était éternelle.

- Honte à vous! Me jugez-vous ? Dépassons nos conflits et profitons de cette occasion.
Le Calife est mort ! Aux armes !
- Ni la mort ni la vie du Calife ne nous importent. Rien de tout ça ne nous concerne.

- Nous sommes las de guerroyer !

- Nous sommes épuisés par le champ de bataille. Qui reste de ma famille ? Qui ? Toi qui les as tués, toi l'origine de nos malheurs. Toi Abu Yazid ?

- Espèce de...

- Qu'en est-il de ce lien puissant entre nous ?

- Tu n'es plus des nôtres. On t'ignore misérable créature !
 - Ne pense pas que le peuple soit naïf, idiot!
- Vous allez perdre l'occasion de gagner, vous allez perdre ...

- Nous ne perdrons rien du tout. La flamme de la Révolution perdurera en nous de générations en générations. Et ce, jusqu'à la fin des temps !

- Nous la protégerons des charlatans comme toi et des incapables de ton espèce.
- Le vaincu ne peut être notre guide.

- Nous te rejetons mais nous ne te tuerons point. Nous te laissons aux Fatimides.
- Ecoutez-moi ! Offrez-moi cette seule chance. Je vous vengerai !

- Non, tes paroles ne trouveront plus écho en nous. Tes paroles ne sont que de belles maximes, des futilités, des absurdités.

- Qu'est-ce que cette représentation effrayante ? Les Sultans ne meurent pas. Partez d'ici ! Ne donnez pas de dîner à cette troupe !
- Partez !

-Mini ministre ?

- Oui mon Roi ?

- Je me méfie de tous les autres acteurs et je n'ai confiance qu'en toi. Joue-moi une pièce, écris un texte.

- Mais je suis un ministre, je ne m'y connais qu'en politique et non en comédie.
- J'aime l'art de l'imitation, imite-moi un singe.

- Mais je suis un ministre, et le ministère ?
- Quel ministère ? Je t'ai dit que je veux un singe, je veux un singe, je veux un singe !
Bourreau !

- Mon Roi, j'ai une troupe drôle à l'extérieur qui voudrait entrer.
- Une pièce rigolote ? Et est-ce que le Sultan y meurt ?

- Non, le Sultan tue dans cette pièce.

- Ah, très bien. Faites-les entrer.

- Seigneur, on vous présente ainsi qu'à notre Sultane et notre Ministre, une pièce écrite par Ezzedine El Madani et jouée par la troupe Al-Kharafich sous le règne de notre roi Karakouch.

-Ohhh la troupe El Khara-fich, j'aime cette troupe. Allez! Faites-moi rire!

Scène 10 : Les créatures

(E. Al Madani)

- Vous insultiez les habitants des faubourgs en la présence de Hassan et Hmayda. Et là, vous les craignez?

- Nous sommes des vôtres et nous vous représentons à la Kasbah.

-Vous mangiez les miettes de Hassan et de Hmayda, et vous pensez faire partie de la cour ?

- S'il vous plaît, nous ne faisons pas partie de la cour, nous vous défendons. Nous représentons les habitants des faubourgs.

- Si nous étions de la cour, nous serions allés avec Al Hasan en Sicile! Vous vous jouez de moi ?
- Nous serions restés avec Hmayda en suppliant les Turcs qui nous insultent.

- Vous êtes des créatures méprisables. Vous n'êtes ni des sultans ni des habitants des faubourgs.
- S'il vous plaît ! N'avions nous guère combattu les Turcs à vos côtés, amusé les malades et soulagé les blessés avec nos histoires ?

- Vous n'êtes que des hypocrites, je veux reconnaître l'ennemi de mon ami à la lumière
du jour.

- *Un peuple hypocrite.*

- *Hypocrite.*

- Eh voyou, regarde ma bosse ! Elle est ma force et ma faiblesse.
- Regarde, mon visage et mes grandes oreilles.

- Regarde, mon visage il fait mon bonheur et mon malheur.
 - Alors, vous dites la vérité ?

- Avec nos handicaps, nous proclamons la vérité aux Sultans!

- *Quoi ? Sortez-le de la pièce ! Va-t'en !*

-*Va-t'en !*

- De quoi parlez-vous, si vous dites la vérité ?

- Nous portons le fardeau de la vérité. Nous distrayons les gens dans leurs vies. Nous leur donnons espoir et nous apaisons leurs malheur. Jouons !

- *Va-t'en !*

- Jouez donc. Nous sommes spectateurs.

CACOPHONIE

- Bien, une pièce drôle vous pouvez sortir, donnez à dîner à cette troupe. Festoyez!

Scène 11 : Le bourreau

(S.A. Wannus)

- Cher ministre, je désire m'entretenir avec vous!

- Ma Reine ! Je suis de mauvaise humeur, vous devez partir sur le champ.

Faîtes venir le bourreau immédiatement !

- Faîtes venir le bourreau !

- Seul le fer défendra ce trône ! L'épée deviendra ma main, mon cœur, mon habit! A partir d'aujourd'hui, je ne te laisserai plus te fatiguer mon bourreau !

- C'est un plaisir pour le bourreau que d'obéir aux ordres de son Seigneur.
- Pas d'embrassades! À partir d'aujourd'hui, le Roi exécutera ses ordres tout seul.
- Qu'on me coupe les mains si je laisse mon Seigneur se salir les doigts.

- Rien ne rassasie les Rois plus que le sang. Je me laverai de sang, je me baignerai dedans, il deviendra mon parfum, mon odeur.
- Que fait donc le bourreau mon Seigneur ?

- Il reste à mes côtés. Le chef de la garnison veut attaquer le palais, et le chef de la sécurité fuit les complotistes. Il est temps de reprendre ce pays en mains ! Nous nous retrouverons dans quelques instants.

- Il est temps! Un vilain complot m'a éloigné de vous ce matin, mais Dieu merci, nous avons pu réprimer cette calamité.

Le crieur annoncera la découverte d'un complot, et nous allons arrêter tous les soupçonnés d'émeutes ou de trahison.

- Nous allons créer une garde spéciale pour surveiller le chef de la sécurité et ses services. Tu t'en occuperas.
- Excellente idée Seigneur, nous entamerons la sélection dès aujourd'hui.

- Quant à celui qui s'est retourné contre nous !
 - Nous le vaincrons votre Majesté !
 - Oui, nous le vaincrons!

- Votre Majesté, un groupe de dignitaires souhaite vous rencontrer.
 - Que les dignitaires m'honorent!

- Votre Majesté!

-Mes salutations les plus distinguées à notre Imam et à notre Chahabandar, ministre du commerce.

- Je ne sais pas si le mini ministre vous a mis au courant.

- Je vais vous annoncer une bonne nouvelle : il n'y a plus d'intérêt à le mettre au courant de quoi que ce soit. Depuis ce matin Sa Majesté, maîtrise parfaitement la situation.

-C'était une turbulence passagère et insignifiante. Nous allons manier les armes jusqu'à détruire tout bourgeon de révolte.

- Le crieur annoncera la découverte d'un complot, des cercles de bénédictions seront organisés puis des procédures radicales suivront.
- Voilà d'heureuses nouvelles !

- En effet, que d'heureuses nouvelles !

- Propageons la propagande auprès du peuple. L'Imam nous aidera à mettre en place de nouveaux projets pour les écoles et les prédicateurs.

- Oh Dieu tout puissant. Comme les grands esprits se rencontrent. C'est ce à quoi je pensais.

- Il n'y a pas d'intérêt aux revendications puisque la situation est maîtrisée d'un bras de fer. Parlons plutôt des festivités à venir.

-Les cadeaux sont prêts, ainsi que tout ce qui est nécessaire au bon déroulement des festivités.

-Et nous commencerons les procédures sans tarder. Et maintenant, laissez-moi avec le Roi.

- As-tu remarqué un changement dans l'attitude du roi ?
 - En effet, il est devenu plus Roi.
 - Et le ministre...

Scène 12 : Le coffre

(Les 1001 nuits)

- Mon altesse, le Roi s'approche du Harem!

- Cache-toi dans ce coffre.

- Mais ...

- Je t'ai dit cache toi !

- Ma Reine?

- Mon Roi tout puissant ?

- Si je te demandais une faveur, me l'accorderais-tu ?

- Vos désirs sont des ordres Majesté, je vous donnerais ma vie et bien plus encore.

- Je ne souhaite que ce coffre.

- Le... le coffre ?

- Oui, le coffre. Bourreau! Emmène-le!

- Que faire du coffre mon Seigneur ?

- Le coffre scellé, sera enfoui sous le trône, dans un trou qui sera recouvert de terre et de marbre. On remettra mon trône en place. Vive le Roi et longue vie à la Reine!

Le Scribe

Il fut rapporté que les plus beaux vers écrits par Wadhah Al Yemen sont ceux qu'il a ciselés avec ses ongles, enterré vivant, au dos du coffre.